

M. Gladstone a déclaré que lui ou Parnell disparaîtrait de la scène. Les Irlandais sont divisés entre eux, les uns protestent qu'ils continueront à obéir à leur chef actuel, d'autres désirent que Parnell s'efface pour un temps afin de laisser l'opinion se calmer à son sujet. On dit que la question sera tranchée à une prochaine réunion du groupe irlandais.

D'un autre côté la persécution contre les Irlandais continue. Ils en sont réduits à ne plus pouvoir se réunir en assemblée pour exprimer publiquement leurs opinions. Et cet état de choses vraiment révoltant existe de par les lois de la libre et généreuse Angleterre, qui veut émanciper l'Afrique et la délivrer de l'esclavage.

Le 23 novembre, devait avoir lieu à New-Ross une assemblée des nationalistes pour exprimer leur confiance en Parnell et leur désir de le voir maintenu comme chef. Mais le gouvernement a émis une proclamation leur défendant de se réunir sous peine d'être dispersés par la police et punis pour contravention à la loi.

Nouvelle impiété à Rome.—On vient de créer parmi les anti-cléricaux de Rome un cercle républicain-socialiste, qui, par une horrible profanation a reçu le nom de Cercle Jésus-Christ. On avait pensé qu'à l'approche des élections, M. Crispi. pour capter les suffrages des Italiens, interdirait le nouveau cercle; mais on s'était trompé. Dimanche, 2 novembre, le cercle infâme a fait son apparition officielle à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Mentana. A cette cérémonie, il a déployé librement son drapeau, qui porte l'effigie du divin Sauveur, sacrilège arboré pour être un outrage à la foi et pour être l'objet de blasphèmes et de malédictions. Cette manifestation était organisée par les associations radicales et comprenait environ trois cents personnes, la fine fleur de tout ce qu'il y a d'ennemis de Dieu à Rome. Dans le nombre se trouvait un groupe de femmes anti-cléricales qui faisaient bruyamment montre de leur incroyance et devaient se réunir autour de la bannière de Satan.

Jésus et Satan mis ensemble dans une fête maçonnique et garibaldienne, cela dit assez dans quelle abîme d'impieété sont tombés les envahisseurs de Rome. Les puissances des ténèbres se déchainent pleines de rage, et de jour en jour croît leur fureur.—*Annals catholiques.*

CAUSERIE AGRICOLE

Les défrichements

DÉFRICHEMENT DES TERRES INCULTES

Par défrichement, on entend la mise en culture d'un terrain inculte, c'est à dire qu'on ne cultive pas, qui n'a jamais été cultivé ou qui ne l'a été qu'à de longs intervalles, comme, par exemple, une terre en bois debout, un terrain en friche, qui n'a jamais été cultivé ou qui a cessé

de l'être et que les broussailles ont envahi, ou bien encore une prairie naturelle très ancienne.

Le défrichement de ces différents terrains incultes varie selon leur nature, suivant qu'ils sont pierreux ou non, marécageux ou non. On divise généralement les défrichements en trois catégories, savoir : 1° Le défrichement des terres boisées; 2° le défrichement des terres en friche, et 3° le défrichement des prairies naturelles.

DÉFRICHEMENT DES BOIS ET FORÊTS

Il y a beaucoup de terrains en bois debout que l'on ne devrait jamais défricher, tandis que d'autres seraient très productifs, si on les soumettait à une culture régulière. Il ne faudrait jamais défricher les terres de mauvaise qualité, les terres pierreuses, trop légères, trop compactes, trop froides ou trop chaudes, et, en vérité, on gagnerait plus en les laissant en bois qu'en les cultivant. Le défrichement est déjà assez coûteux par lui-même pour qu'on ne force pas un défricheur à donner ses soins et son travail à un sol qui ne le récompensera pas par d'abondantes récoltes. D'ailleurs les besoins du chauffage, de la construction et même de la température, exigent que la forêt existe en certains endroits. Il ne faut pas que le défrichement d'un pays soit complet; les terrains défrichés doivent alterner par intervalles avec les terrains boisés. Un pays qui n'a plus de bois de construction, est un pays bien pauvre; une contrée où l'on ne voit à perte de vue que des champs cultivés est bien exposé aux sécheresses. Pour arrêter les vents qui sont souvent si désastreux, et les nuages qui produisent la pluie, il faut des reliefs ou des points élevés, et sous ce rapport, les arbres rendent d'immenses services.

Ainsi donc, pour favoriser l'agriculture autant que possible, on doit laisser çà et là des terrains non défrichés, et pour cela on choisit ceux qui sont de qualité médiocre. Malheureusement on n'a pas toujours suivi cette règle au Canada, et on voit souvent en état de culture des terrains de qualité si mauvaise qu'ils payent à peine les frais d'exploitation. Des paroisses entières se sont élevées sur ces terrains stériles; les habitants y vivent bien pauvrement et continueront de vivre ainsi, parce que le sol n'est pas assez riche. Il faudrait à tout prix éviter cette faute à l'avenir. Ne vaut-il pas mieux, plutôt que de mener une existence misérable, s'éloigner un peu plus des centres cultivés pour faire le choix d'une terre féconde qui compensera amplement les frais de la mise en culture. Ces terres ne sont pas rares au Canada, et nous en avons la preuve dans l'établissement subit de plusieurs paroisses qui il y a à peine dix ans, ne donnaient aucun signe de vie. Choisissons donc des terres de bonne qualité et n'ayons pas peur de nous enfoncer un peu plus avant dans la forêt; car, après quelques années de labeurs et de fatigues, nous nous trouverons en possession d'une magnifique ferme, qui nous rapportera des profits immenses. Une terre ingrate ne nous donnera jamais cet avantage.

Les terres à défricher sont de deux espèces principales: nous avons, en premier lieu, les terres de mauvaise qualité qui rapportent plus en bois qu'en culture et qu'on